



PHILOSOPHIE

ÉCHEC DE LA PROPAGANDE ANTISPÉCISTE ?

Nous profitons de ce calme mois d'août pour nous lancer dans une réflexion assez simple mais importante. Nous constatons comme tout le monde que la protection animale semble faire du sur place, voire recule, en France, mais aussi en Europe, aux USA, Australie, etc. Toute la civilisation occidentale abritant en son sein les défenseurs des animaux, qu'ils soient mangeurs de viande, végétariens, végétaliens, végans, antispécistes ou ALF, refuse toute avancée en faveur des animaux. Nous entendons par civilisation occidentale la puissance basée principalement sur la techno-science, ayant sa source en Europe, qui a conquis la planète entière peu ou prou (quelques communautés essayent de résister).

On va ici parler seulement de la lutte des végans et des antispécistes dans le but de convaincre les autres d'adopter leur pratiques et convictions puisqu'ils sont l'horizon, le stade ultime, qu'un protecteur des animaux néophyte doit arriver à atteindre. Ils sont le cœur de la protection animale de la civilisation occidentale.

Rien ne va plus, en France, l'abattage rituel sans étourdissement devient généralisé, la vivisection n'a jamais été aussi importante, foie gras, fourrure, etc. Et le populo moyen s'en fiche. Pourtant les végans ont des arguments on ne peut plus sérieux comme, concernant le végétalisme :

Il faut 2 à 5 fois plus de terre pour nourrir des mangeurs de viande que des végétariens.

33% des terres cultivables de la planète sont utilisées à produire l'alimentation des animaux d'élevage ; 26% de la surface des terres émergées non couvertes par les glaces est employée pour le pâturage.

Au total, ce sont 70% des terres à usage agricole et 30% de la surface de la terre qui, directement ou indirectement, sont consacrées à l'élevage. De plus, 35,5% du volume des céréales produites dans le monde sert à nourrir les animaux d'élevage. Soit 670 millions de tonnes au total ! Un volume qui suffirait amplement à nourrir les 850 millions d'êtres humains souffrant de malnutrition.

Par exemple, il faut 300 g de céréales pour produire 100 g de poulet, 500 g de céréales pour 100 g de bœuf. Il en faut encore plus pour produire 100 g de porc.

500 g de céréales sont donc nécessaires à la production de 100 g de bœuf. Juste une petite comparaison, 100 g de bœuf fournissent 16 g de protéines alors que 500 g de céréales fournissent 50 g de protéines. Ne pensez-vous pas que nous avons perdu des protéines en chemin ? Aux États-Unis 70 % des céréales vont aux animaux d'élevage. En Inde seulement 2 % des céréales vont aux animaux.

Selon la section d'« Agriculture mondiale » de la FAO, à l'heure actuelle 776 millions de personnes, soit 1 sur 6 souffrent de malnutrition et, en dépit d'une production céréalière en augmentation de près d'un milliard de tonnes depuis le milieu des années 1960, un pourcentage important de cette quantité n'est pas utilisé au bénéfice des humains. Un peu plus d'un tiers du rendement mondial en céréales est destiné aux animaux chaque année, de même qu'un quart de la production mondiale de poissons.

En résumé, sur une même terre, nous pouvons produire plus de céréales que de viande et les céréales sont données aux animaux. Il y a une double perte. Nous pourrions alimenter beaucoup plus de personnes si celles-ci consommaient directement les céréales. La faim dans le monde pourrait alors être largement limitée si nous réduisions ou éliminions nos habitudes carnivores.

Et bien entendu l'argument éthique : L'homme descend du singe (d'après la doxa occidentale), il est donc un animal. Il ressent le couple plaisir/souffrance. Donc les autres animaux eux aussi doivent le ressentir. Alors pourquoi nier leur caractère sensible et les exploiter sans merci comme le fait l'espèce humaine ?

L'argument rendement des terres/protéines est très largement suffisant pour que les pouvoirs publics occidentaux limitent voire interdisent la production de viande mais, en fait, on constate non seulement une augmentation des tonnages, mais aussi une aggravation de la maltraitance des animaux à cause des méthodes d'élevage toujours plus industrielles, qui nient le côté vivant de l'animal pour se concentrer sur l'aspect « viande » ou matière inerte.

Les végans à l'heure d'internet mènent des campagnes d'information brillantes mais qui semblent laisser de marbre la population. On observe que les médias savent très bien se mobiliser massivement pour promouvoir la guerre, les rendez-vous sportifs (cet été les jeux olympiques, le tour de France) mais quand il s'agit de parler du mouvement végan, c'est le silence radio partout. L'architecture du pouvoir en occident est pyramidale. En haut une toute petite oligarchie domine et donne le la. Tous les réseaux d'influence confluent vers ce sommet. Ces gens, très riches, contrôlent l'enseignement universitaire et la recherche scientifique par les financements des universités « qui comptent » et aussi en y mettant aux postes clefs (directeurs, chercheurs émérites, etc.) des personnes membres de l'oligarchie. Ils gardent ainsi les portes du savoir et sont les détenteurs de la vérité. Ils dominent également les médias importants ainsi que les banques « trop grosses pour faire faillite » ainsi que les grands groupes industriels ; les gouvernements occidentaux n'étant que la marionnette de leur pouvoir énorme et le peuple réduit qu'à faire de la figuration. Donc si la « cause » végane n'avance pas c'est à cause d'une opposition manifeste du pouvoir. Reste à savoir pourquoi celui-ci rejette cette cause et nie complètement la condition animale. Bon, bien sûr il y a les enjeux financiers colossaux qui entrent en ligne de compte mais est-ce une bonne explication ? Ne pourraient-ils pas faire de juteuses affaires avec le végétalisme et l'antispécisme ? Autant, voire plus qu'avec l'exploitation des animaux ? D'autre part pourquoi les populations qui peuvent maintenant s'informer sur internet, hors médias sous influences, ne réagissent pas (ou peu) ?

L'oligarchie seule décide et est conservatrice ; le fait du prince s'avère être une explication nécessaire mais pas suffisante sur le long

terme. Il y a autre chose qui entre en ligne de compte, quelque chose que le mouvement antispéciste ne semble pas saisir.

La médecine humaine est un domaine clef contrôlé par l'oligarchie, un nombre important de ces membres tenant les postes importants, en particulier l'épidémiologie et l'étude des zoonoses. Un nombre incroyable de publications faites par des organismes transnationaux comme L'OMS, L'OIE et la FAO, relayées par les médias mainstreams, soulignent le côté potentiellement dangereux des animaux. Les animaux seraient responsables des grandes épidémies passées, présentes et à venir ! Quant à la position des « experts » français nous vous invitons à consulter notre communiqué du premier semestre 2012 : <http://cousin.pascal1.free.fr/point1.pdf> ; extrait (conclusion) : *La position fondamentale des quelques « experts » sévissant en France sur les rapports homme-animaux est que : premièrement, tous les animaux sont dangereux (chiens, chats, renards, perruches, pigeons, cochons, etc.), que deuxièmement il convient de décourager la population d'avoir un contact avec eux et surtout mettre en garde les personnes fragiles (enfants, personnes âgées, greffés, SIDA, etc.) de ne pas les approcher. Il convient d'ailleurs de les toucher avec des gants et pour les oiseaux de se munir d'un masque à gaz (à cartouche filtrante spécifique). Une paranoïa organisée par les élites.*

Non seulement le pouvoir est réfractaire à toute avancée en matière de bien-être animal mais en plus il contre-attaque aux tirs du mouvement de libération animale en diabolisant les animaux. Des campagnes de presse massives et mondiales sont organisées périodiquement car la menace gronde ; la dernière en date étant l'épisode H1N1 (oiseaux et porcs).

Si l'argument rationnel de la lutte contre la faim dans le monde ne semble pas émouvoir grand monde à cause du lavage de cerveau (le fameux « temps de cerveau disponible » de TF1) incessant que subissent les téléspectateurs au quotidien par un flot incroyablement rapide d'informations contradictoires et très souvent catastrophiques, l'autre argument, celui de la souffrance animale, marque plus le populisme. Mais alors pourquoi le mouvement végétarien ne devient-il pas plus important et plus à la mode ?

Les végétariens sont de culture occidentale et donc adhèrent à son idéologie. Ils s'appuient dans leurs publications portant sur l'antispécisme sur le contenu de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » adoptée par l'ONU le 10 décembre 1948 qui fonde maintenant la morale mainstream planétaire, appuyée en occident sur la mémoire de la Shoah - « plus jamais ça » ; Son contenu ayant été adapté aux êtres vivants dans la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » proclamée solennellement à Paris, le 15 octobre 1978, à la Maison de l'Unesco. Une éthique universelle concernant les êtres sensibles s'est donc mise en place au niveau planétaire avec comme fondement philosophique les deux premiers alinéas du préambule de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » : *Considérant que la Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces, Considérant que tout être vivant possède des droits naturels et que tout animal doté d'un système nerveux possède des droits particuliers, ...*

Mainstream

Culture de masse et l'entertainment global, nouveaux flux culturels qui unissent Hollywood à Mumbai en passant par Le Caire et Rio. Le mainstream est l'inverse de la contre-culture, de la subculture, des niches ; c'est pour beaucoup le contraire de l'art. Guerres culturelles, mal connues, que se livrent pays dominants et pays émergents pour la conquête du « soft power ».

Une « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » qui entre en conflit, en apparence tout du moins, avec certaines religions monothéistes universelles comme le christianisme, l'islam et le judaïsme qui sous leur forme populaire et exotérique proclament l'asservissement des animaux aux besoins humains et donc nient, en quelque sorte, tout droit à l'animal. Mais pourquoi affirmer que la déclaration universelle des droits des animaux s'inspire de celle des droits de l'homme puisque mis à part le titre le contenu est différent ? Une éthique résumée par deux idées, respect et ne pas faire souffrir semble animer ces deux textes. Deux notions non rationnelles et donc non démontrables. Le concept « souffrance » renvoyant à l'intuition de chacun.

Donc les végétariens tirent leur principale argumentation d'une intuition non démontrable par définition : la souffrance d'un être vivant. D'ailleurs les deux premiers alinéas du préambule de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » : *Considérant que la Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces, Considérant que tout être vivant possède des droits naturels et que tout animal doté d'un système nerveux possède des droits particuliers, ...* essaient à leurs manières de justifier cette intuition. Étant donné que la « science » est vendue par le pouvoir oligarchique occidental comme étant la seule vérité, il nous faut examiner comment la neuroscience appréhende la souffrance. Très peu de personnes dans le monde ne s'avisent de remettre en question l'idéologie techno-scientifique moderne, cette conquête de l'homme qui a permis ces réalisations incroyables comme les avions, les ordinateurs, la médecine, etc. Cette science voit l'univers et la vie qu'il contient comme un monde de forces, de particules et d'ondes, tout pouvant s'expliquer par des lois immuables auxquelles ces forces aveugles et non conscientes obéissent ; la vie et les êtres sensibles n'étant qu'un épiphénomène, une complexification des forces naturelles. C'est les organes des êtres sensibles qui fabriquent les émotions, la pensée, etc. (voir ci-dessous le cadre - les voies de la douleur chez l'être humain). Quant à ce qu'on nomme la conscience, elle n'est que des ensembles de neurones synchronisant leur activité. Les décharges simultanées de ces assemblées de neurones sont associées à la perception du monde environnant et forment donc la conscience. Ne compare-t-on pas notre esprit à un disque dur d'ordinateur ?

Les végétariens à l'instar de la majorité adhèrent bien entendu à cette « évidence ». Et concernant la souffrance des animaux ils disent finalement que les vertébrés (et les invertébrés supérieurs) ayant à peu près les mêmes organes que l'Homme (système nerveux, sens, etc.), il est logique d'envisager que les animaux aient un vécu "intérieur" identique au nôtre, qu'il souffrent eux aussi. Ne ressentent-ils pas comme nous puisqu'ils ont les mêmes dispositifs de production d'émotions, de pensées, de souffrance, de joie, de peur, etc. ? D'où l'impératif antispéciste suivant : alors pourquoi deux poids deux mesures, une pour les humains, et une autre pour les animaux ?

À cette argumentation explicite ou implicite de la protection animale, le pouvoir oligarchique répond par une propagande subtile et continue. D'abord une propagande générale matérialiste qui vise non pas la protection animale mais la perception commune du vivant (dont l'homme) par la population. Le vivant n'est qu'une machine. Une machine qu'on est en train de perfectionner. Chaque semaine on lit dans la presse, on écoute dans les médias, des propos ayant cette teneur : bientôt les aveugles verront grâce à une puce insérée dans leur cerveau, une puce implantée rendant intelligent, ou commandant un bras artificiel en faveur d'un tétraplégique, etc. On vend aussi le mythe de la toute-puissance techno-science comme le projet Avatar présenté partout dans les médias mainstreams ; rendre l'homme immortel, rien que cela, sa personnalité copiée dans un programme d'ordinateur. Et beaucoup de gens pensent que c'est possible car comme la majorité de la population ils n'ont aucune formation scientifique sérieuse. Toujours concernant ce projet Avatar, et bien, même le stade A présenté comme au point actuellement, ne l'est pas !

Les axones des neurones nociceptifs non spécifiques formeront la voie paléospinothalamique. Cette dernière a une origine évolutive plus ancienne que la voie néospinothalamique des neurones spécifiques mentionnée plus haut. Et les deux sont moins anciennes que la vieille voie archispinothalamique.

Mais toutes sont formées par les axones du 2e neurone principal du circuit nociceptif menant au cerveau (le numéro 2 bleu dans le schéma ci-contre), neurone situé dans la corne dorsale de la moelle épinière. On parle de neurones " principaux " puisque de nombreux interneurons situés également dans la corne dorsale modulent la transmission de l'influx douloureux à travers ce circuit. On a donc trois grandes voies " extralaminaires " (par opposition à la voie lemniscale, voir plus bas) véhiculant la douleur et apparues successivement au cours de l'évolution :

la voie archispinothalamique, la voie paléospinothalamique et la voie néospinothalamique.

La voie archispinothalamique, le plus ancien chemin que peuvent emprunter les stimuli douloureux pour se rendre au cerveau, est une voie multisynaptique diffuse. Elle rejoint d'abord la région de la formation réticulée et de la substance grise périaqueducule, puis les noyaux intralaminaires du thalamus, en plus d'envoyer des collatérales à l'hypothalamus et à différents noyaux du système limbique, contribuant aux réactions viscérales, autonomes et émotionnelles à la douleur.

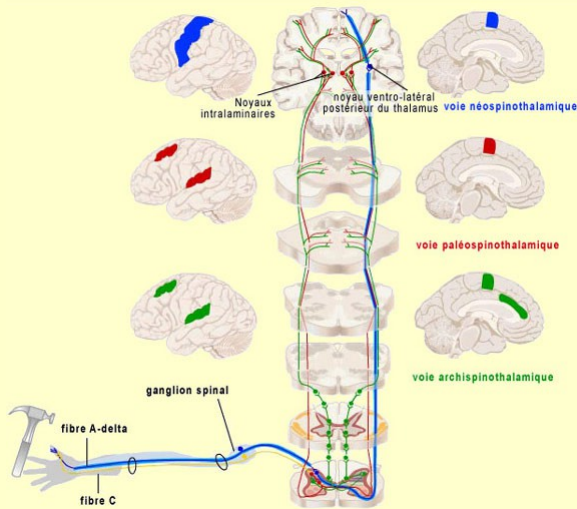
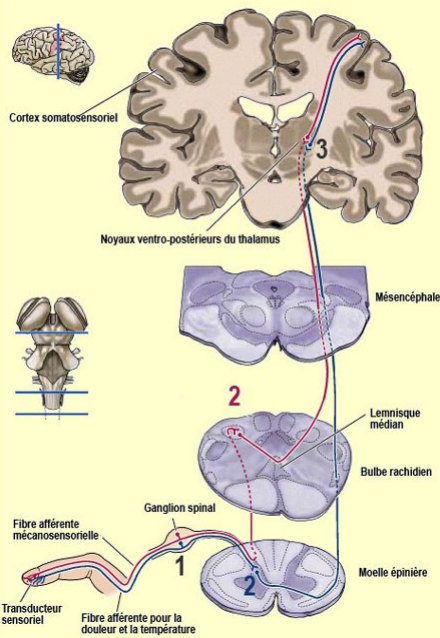
Toujours selon une classification phylogénétique (qui n'est pas la seule possible, voir l'encadré), une voie dite paléospinothalamique composée de fibres de petit calibre à conduction lente est apparue ensuite. Cette voie, toujours sans organisation somatotopique, se projette largement sur la formation réticulée à tous les niveaux du tronc cérébral, contribuant ainsi à deux phénomènes importants. D'abord l'éveil général du système nerveux central par le système réticulaire ascendant. Ensuite, l'activation de certains noyaux du tronc cérébral qui sont à l'origine des voies descendantes du contrôle de la douleur.

Les terminaisons de la voie paléospinothalamique se poursuivent également dans les noyaux intralaminaires du thalamus. Les neurones de ces derniers, les troisièmes des voies nociceptives afférentes (après les neurones des ganglions spinaux et ceux de la corne dorsale de la moelle épinière) vont envoyer leurs projections à différentes régions corticales dont le cortex frontal, le cortex cingulaire et le cortex insulaire.

La voie nociceptive la plus récente d'un point de vue évolutif, n'existant que chez les mammifères supérieurs, est la voie néospinothalamique. C'est cette voie qu'emprunte la composante rapide de la douleur qui nous informe de la nature du stimulus douloureux (piqûre, brûlure, etc) et de sa localisation précise sur notre corps. C'est aussi cette voie, habituellement appelée simplement " spinothalamique ", qui véhicule la sensation de température.

La voie spinothalamique est formée d'axones des neurones spécifiques de la corne ventrale de la moelle épinière qui, contrairement aux voies archi et paléospinothalamiques, vont tous décussar, c'est-à-dire traverser du côté controlatéral de la moelle épinière. Les voies archi et paléospinothalamiques font en effet des connexions bilatérales dans les structures cérébrales qu'elles innervent parce que certaines collatérales ne décussent pas et montent directement du même côté.

La plupart des fibres du faisceau néospinothalamique issues des parties du corps situées sous le cou vont se terminer dans le noyau ventro-latéral postérieur du thalamus. Les neurones de ce noyau, troisième de la voie néospinothalamique, envoient quant à eux leur axone au cortex somatosensoriel primaire.



Les axones de la voie spinothalamique poursuivent donc leur chemin du côté controlatéral en montant dans la partie antérieure et latérale de la moelle épinière, d'où son autre nom de " cordon ventro-latéral " (certains disent aussi " antéro-latéral "). Les axones pénètrent ensuite dans le bulbe rachidien où ils sont rejoints par les axones du noyau spinal du trijumeau véhiculant la sensibilité nociceptive de la face (voir encadré) ainsi que par la voie lemniscale médiale responsable du toucher.

Avatar 2045 propose de télécharger la conscience sur un support artificiel afin d'accéder à l'immortalité.

<http://2045.com/>

La technologie se développerait par étapes en réduisant toujours un peu plus la corporalité de la conscience de l'utilisateur. L'Initiative 2045 propose d'abord aux milliardaires de guider un corps robotique grâce à une interface « cerveau-machine ». Ce serait l'Avatar A.

Le plan est ensuite de développer un corps androïde où l'on pourrait transplanter un cerveau vivant. Cette opération se ferait dans les dernières années de vie utile d'un corps humain, prolongeant ainsi la vie de son utilisateur. C'est l'Avatar B et son développement est prévu pour 2025.

On passe alors au transfert de la conscience humaine sur un support informatique. C'est le vrai secret de l'immortalité. À partir de ce moment, il sera possible de transférer la conscience de quelqu'un (est-ce encore un humain?) dans un corps robotique (2035) (fait de nanorobots) ou encore sur un réseau (le web).

La personne pourrait alors s'incarner sous forme d'hologrammes (2045).

Quel est le but de cette propagande continuelle (un article par semaine) ? C'est une propagande fondamentale du système de domination de l'oligarchie actuelle. Sur la thèse intemporelle matérialiste : *le Soi, l'Être, est le corps, il est dans le cerveau*, on ajoute, modernise par : *ce qu'on nomme la conscience n'est qu'un programme neuronal assemblé au hasard de l'évolution darwinienne et n'est que le résultat, la dernière couche d'un réseau de forces physico-chimiques asservies aux principes de la thermodynamique.*

Bref vous n'êtes rien et ne cherchez pas, vous ne pouvez comprendre.

Il faut bien comprendre que le discours du système n'est qu'idéologie et n'a aucun contenu scientifique sérieux car certaines affirmations subliminales sont impossibles à réfuter.

Selon Karl Popper, De nombreuses observations cohérentes ne suffisent pas à prouver que la théorie qu'on cherche à démontrer soit vraie. A contrario, une seule observation inattendue suffit à falsifier une théorie. Ainsi, mille cygnes blancs ne suffisent pas à prouver que tous les cygnes sont blancs ; mais un seul cygne noir suffit à prouver que tous les cygnes ne sont pas blancs. Il en résulte qu'une théorie ne peut être « prouvée » mais seulement considérée comme non invalidée jusqu'à preuve du contraire. Partant de là, on peut distinguer : les théories impossibles à réfuter (par l'observation ou l'expérience) et les théories qui peuvent être invalidées. Seules les théories potentiellement réfutables (celles associables à des expériences dont l'échec prouverait l'erreur de la théorie) font partie du domaine scientifique; c'est le « critère de démarcation des sciences ».

Le sophisme fondamental : *les réalisations du système humain techno-scientifique, adoptées et copiées dans le monde entier, prouvent que le mode de pensée qui les a générées est vrai.* Alors que ces réalisations ne sont qu'un ensemble de recettes patiemment construites pendant des siècles visant à diriger les forces naturelles.

Systèmes logiques, perceptions et croyances. Le savoir humain est non prouvable par le savoir humain.

Les doctrines de représentation du monde sont basées sur nos sens et nos interprétations de leurs signaux. Ces interprétations sensorielles communes à une époque et à une civilisation forment les principes utilisés dans la construction des systèmes déductifs logiques, épistémologiques, philosophiques et métaphysiques. Les grands outils noétiques d'interprétation du monde sont basés sur des axiomes et postulats dont la source est justement ces perceptions sensorielles. On nomme postulat un principe utilisé dans la construction d'un système déductif, mais qu'on ne démontre pas lui-même, sans pour autant s'interdire la possibilité de s'y essayer plus tard. Le postulat se distingue de l'axiome, ce dernier étant toujours posé au départ comme un élément fondamental du système qu'on ne cherchera pas à démontrer.

Axiomes et postulats

Le monde extérieur existe indépendamment de moi.
Des êtres vivants peuplant un monde extérieur existent indépendamment de moi, sujet percevant.
Le monde matériel extérieur est le seul réel.
Je suis fini et je vais mourir.
La conscience, simple réseau complexe de neurones, réside dans mon cerveau, elle n'est qu'un simple processus biochimique, purement contingent et non nécessaire.
La science humaine a réussi à modéliser les débuts de la création de l'univers (15 milliards d'années environ).

Les théorèmes d'incomplétude de Gödel sont deux théorèmes célèbres de logique mathématique, démontrés par Kurt Gödel en 1931 dans son article *Über formal unentscheidbare Sätze der Principia Mathematica und verwandter Systeme* (Sur les propositions formellement indécidables des Principia Mathematica et des systèmes apparentés). Ces théorèmes ont trait aux mathématiques. Énoncé de façon certes approximative, le premier dit essentiellement qu'une théorie suffisante pour faire de l'arithmétique est nécessairement incomplète, au sens où il existe dans cette théorie des énoncés qui ne sont pas démontrables et dont la négation n'est pas non plus démontrable : c'est-à-dire qu'il existe des énoncés que l'on ne pourra jamais déterminer en restant dans le cadre de la théorie. Sous le même genre d'hypothèses sur les théories considérées, le second théorème affirme qu'il existe un énoncé exprimant la cohérence de la théorie - le fait qu'elle ne permette pas de démontrer tout, et donc n'importe quoi - et que cet énoncé ne peut pas être démontré dans la théorie elle-même.

Le théorème d'incomplétude de Gödel élargi.

Soit un système formel de représentation du monde. Ses axiomes et postulats sont basés sur des perceptions sensorielles, valables à une époque et un lieu donné, conditionnés par le type d'organe, à savoir ici des organes humains vivant au 21^e siècle. Ce système formel ne peut démontrer qu'il est vrai en se basant sur ces propres règles, postulats et axiomes. En clair, le savoir humain est non prouvable.

Un des dogmes essentiels de la religion Techno-scientifique qui nous intéresse ici est que la conscience humaine naît d'un ensemble de réseaux de forces naturelles, forces bien entendu aveugles et inconscientes. D'où une contradiction, voire une impossibilité évidente car selon la doxa, c'est la complexité des interactions de forces inconscientes qui génère la conscience. Donc beaucoup d'inconscience génère de la conscience, et, même, plus c'est complexe, donc plus il y a de forces inconscientes, plus il y a de conscience.

Les limites de la raison selon Nagarjuna

Où que ce soit, quelles qu'elles soient,
Les choses ne sont jamais produites
À partir d'elles-mêmes, d'autres,
Des deux ou sans cause.

Dans aucun lieu, en aucun temps, selon aucune philosophie toutes les choses extérieures et intérieures ne sont produites à partir d'elles-mêmes car il s'ensuivrait qu'elles devraient s'engendrer de nouveau, ce qui est absurde, et que leur production aurait lieu à l'infini. Ainsi la pousse s'engendrerait de nouveau au second moment de sa propre cause, alors qu'elle a déjà atteint son entité au premier moment de sa cause, et se reproduirait indéfiniment tout en ayant accompli son entité.

Dans aucun lieu, en aucun temps, selon aucune philosophie les choses ne sont produites à partir d'autres car, alors, tout serait produit à partir de tout. Ainsi la graine serait autre que la pousse et sans relation à elle, et on aurait l'absurdité que, comme la pousse qui est engendrée à partir de la graine, tous les autres phénomènes sans lien avec elle naîtraient d'elle.

Et encore, dans aucun lieu, en aucun temps, selon aucune philosophie les choses ne sont produites à partir d'elles-mêmes et d'autres puisque les conséquences des deux premières positions s'ensuivraient.

Enfin, dans aucun lieu, en aucun temps, selon aucune philosophie les choses ne sont produites sans cause parce que lieux et temps ne pourraient être déterminés, et l'accomplissement de cause serait inutile. Ainsi la pousse ne vient pas à l'existence sans cause car l'on voit que la production s'inscrit dans les lieux et la durée et que des causes sont réunies en vue d'effets, un processus qui porte sens.

Après cette brève digression nécessaire à notre sujet, revenons aux animaux et au combat des antispécistes. Nous avons vu qu'ils se réfèrent à l'éthique des droits de l'homme et à celle des droits de l'animal. Ils prennent donc comme référence la morale humaine moderne définie après la deuxième guerre mondiale où en théorie aucune influence ou renvoi religieux ne se constate. Ne pas faire souffrir semble en être le leitmotiv. Tout le monde comprend ce que veut dire souffrir comme d'ailleurs avoir faim ou soif sans avoir à élaborer un discours intellectuel pour le définir. Le problème, c'est que la techno-science qui régit le monde a une vision de ces impressions mécaniste. La souffrance n'est finalement qu'un processus biologique piloté par les gènes, donc in fine n'est qu'un réseau de cascades de réactions biochimiques inconscientes. D'où le caractère illusoire, anthropique, selon la Sorbonne, de cette sensation. L'argument le plus puissant des protecteurs des animaux s'en trouve amoindri. Cette souffrance n'a finalement aucune base philosophique, et est vidée de sa réalité comme d'ailleurs la morale humaine essentialisée par l'idée de ne pas faire souffrir. La science, religion du nouvel ordre mondial, et sa philosophie implicite, non seulement ne s'intéresse pas à l'éthique, illusion selon elle, mais s'appuie par sa doctrine matérialiste réductionniste son concept de souffrance. C'est si vrai qu'on peut constater un parallèle entre la montée en puissance de la techno-science entre les XVIII^e et le XX^e siècle et la survenue des grandes guerres totales entre les nations. Le nazisme en sera l'apogée. D'où la nécessité de la « Déclaration universelle des droits de l'homme » adoptée par l'ONU le 10 décembre 1948 qui régit maintenant la morale commune. Une éthique ne reposant sur aucune justification scientifique et ayant uniquement valeur juridique, normative. Un gouffre a été ouvert par les neurosciences qu'on s'est efforcé de combler. Finalement un équilibre de la terreur universelle fut trouvé en s'inspirant des anciennes règles religieuses. Il est dans l'intérêt de tous, donc pour moi, d'éviter de se faire souffrir.

Les religions ont de tout temps essayé de théoriser et d'ériger une éthique universelle. Mais en fait la plupart du temps elles n'ont pu asseoir celle-ci sur un discours philosophique. Presque toutes utilisèrent un argument d'autorité comme : c'est Dieu qui, ou tel prophète ayant accès à Dieu a dit qu'il faut, etc. Pour assurer, créer, ces règles de vivre-ensemble, les religions ont toutes été amenées à créer le système de la carotte et du bâton. Citons comme exemple l'enfer et le paradis judéo-chrétien (Christianisme, Islam, Judaïsme), la réincarnation dans les mondes des dieux ou les mondes inférieurs (animal ou enfer) des hindouistes et bouddhistes. Certaines formes d'hindouisme ayant résolu le problème en le présentant sous deux facettes. Une facette exotérique, à l'usage des populations, avec la théorie du karma (ou de l'effet retour), présenté comme si tu fais le bien tu aura une bonne renaissance et à contrario le mal, une mauvaise, voire tu renaîtras comme animal ou comme esprit infernal. Et une facette ésotérique où l'adepte, par une extase spontanée ou provoquée se met à l'unisson du divin et en retire une expérience qui couchée par écrit ou racontée, délivre un message, à l'usage des initiés, qui fonde une éthique universelle, aussi bien pour les hommes que pour les autres êtres vivants. Souvent une métaphysique et une philosophie non-dualistes sont fondées à l'issue de ces expériences parfois collectives.

L'argument le plus puissant des antispécistes s'avère donc fragile. Ils n'ont pas à leur disposition une philosophie fondatrice universelle, c'est-à-dire valable pour tous les êtres sensibles, capable de justifier logiquement l'extension ou plutôt la transposition de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Homme » à la « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal ». Il leur manque la philosophie structurant l'antispécisme avec une métaphysique en soutien. La morale commune ne concerne que le vivre-ensemble des humains et ne vise que leurs seuls intérêts égoïstes, toute interaction susceptible de mettre l'individu en danger de mort étant bannie. Les animaux, que l'Homme domine, ne menaçant plus sa vie dans la vie de tous les jours, aucune morale les concernant (vivre-ensemble animal-homme) n'a été édictée.

L'oligarchie qui fait tout pour empêcher l'avance de la cause des animaux profite de cette insuffisance des antispécistes en contractant de deux manières ; premièrement, en élaborant un discours sur la nature différente de la souffrance des animaux par rapport à celle humaine et deuxièmement sur la dangerosité intrinsèque des animaux, vecteurs de microbes (zoonoses et maladies « émergentes », espèces « vectrices » ou « réservoirs »).

Un discours sur la nature différente de la souffrance des animaux par rapport à celle humaine. Le statut inférieur des animaux.

Les animaux n'ont pas conscience de la mort nous dit-on. Ils ont certes parfois un cerveau complexe mais plus petit que l'homme. On ne peut comparer la souffrance animale avec celle humaine car l'animal ne souffre pas moralement. Sa souffrance a lieu uniquement dans le moment présent. Très souvent il n'a pas de conscience réflexive lui permettant de s'identifier.

Voilà un petit résumé des propos tenus pour justifier leur asservissement à l'Homme. Ils ne se rendent pas compte, on ne peut pas comparer leur conscience à la nôtre. D'après la foi techno-matérialiste véhiculée par le système, tous les êtres vivants sont des machines programmées. L'oligarchie a ainsi réussi à convaincre la terre entière et tout le monde en est persuadé. Alors que de l'aveu des plus grands prêtres (scientifiques renommés, membres de l'élite et intervenant dans les médias) la nature de la conscience humaine ou animale est inconnue, non encore décortiquée. Donc à partir d'une ignorance, la nature de la conscience des êtres sensibles, ils entendent en faire une connaissance et dissenter sur la qualité de la conscience de telle espèce animale. Ils osent même déclarer que seule l'humaine est vraiment consciente. L'homme est simplement décrit comme une machine biochimique plus perfectionnée que celle formant l'animal, même chez les animaux supérieurs comme le chimpanzé, le dauphin et le pigeon. Tellement plus raffinée qu'en fait il existe un hiatus entre l'humaine et l'animale qui justifie le spécisme (l'inverse de l'antispécisme).

Certes, certains éthologues ont fait beaucoup de recherche sur l'intelligence animale, qui montrent sa ressemblance à celle humaine. Mais ces publications récentes ne changent rien aux données du problème : le vivant est une machine et la conscience qu'un réseau biochimique d'adaptation. En fait pour être logique, en bon darwinien, seule la règle du plus fort devrait s'imposer. L'humain tient en esclavage les animaux. Mais aussi il pourrait asservir ses semblables plus faibles, éliminer les handicapés, les personnes inaptes, âgées, etc. On voit bien que dans cette idéologie matérialiste, l'éthique reposant sur des sables mouvants ou même dans le vide, toutes les dérives sont possibles. En conséquence l'oligarchie n'a pas besoin de beaucoup forcer pour convaincre du statut intrinsèque inférieur de l'animal. La souffrance est liée à la conscience car est-elle possible pour un ordinateur ? Pas de souffrance sans conscience. En niant que la conscience des animaux ait la même essence que la conscience humaine, on nie forcément de la même manière la souffrance animale. Une conscience et une souffrance spécifique animale sans rapport avec l'humaine, et le tour est joué !

La Déclaration de Cambridge sur la conscience, une vérité de Lapalice énoncée au moyen d'un discours porteur de La Propagande matérialiste fondamentale. Et dire que certains dans le groupe sont des naïfs de bonne intention :

La Déclaration de Cambridge sur la conscience

Publié le 7 Juillet 2012 - En cette journée du 7 Juillet 2012, un groupe international de premier plan en neuroscience cognitive, neuropharmacologie, neurophysiologie, neuroanatomie et en neuroscience théorique (modélisation) s'est réuni à l'Université de Cambridge pour réévaluer le substrat biologique de la conscience. L'expérience et les comportements connexes chez les animaux humains et non-humains. Bien que la recherche comparative sur ce sujet soit naturellement entravée par l'incapacité des animaux, et aussi souvent par les humains, de clairement communiquer sur leurs états internes, les observations suivantes peuvent être indiquées sans équivoque.

La recherche sur la conscience évolue rapidement. L'abondance des nouvelles techniques et stratégies pour la recherche sur les humains et sur les animaux a été développée. Par conséquent, davantage de données sont devenues facilement disponibles, ce qui exige une réévaluation périodique des anciens préjugés dans ce domaine. Des études sur des animaux non humains ont montré que les circuits du cerveau homologue en corrélation avec l'expérience consciente et la perception peuvent être sélectivement facilités et perturbés afin de déterminer s'ils sont en effet nécessaires pour l'expérience consciente. En outre, chez l'humain, de nouvelles techniques non invasives sont disponibles pour étudier les corrélats de la conscience.

Les substrats neuronaux des émotions ne semblent pas se limiter aux structures corticales. En fait, des réseaux de neurones sous-corticaux suscités pendant les états affectifs chez l'homme sont également très importants pour générer des comportements émotionnels chez les animaux. L'excitation artificielle de la région du cerveau génère le même comportement correspondant et les mêmes états affectifs chez les animaux humains et chez les animaux non-humains. Partout dans le cerveau on trouve des comportements émotionnels de l'instinct chez les animaux non-humains et de nombreux comportements qui en découlent sont conformes aux états affectifs mesurés, y compris les états internes de récompense et de punition.

La stimulation cérébrale profonde de ces systèmes chez l'homme peut également générer des états affectifs similaires. Ces systèmes liés à l'affect sont concentrés dans les régions sous-corticales où abondent les homologues de neurones. Les très jeunes humains et les humains sans néocortex conservent ces fonctions du cerveau-esprit. En outre, des circuits de neurones de soutien d'états comportementaux de l'attention (en électrophysiologie), le sommeil et la prise de décision semblent avoir surgi dans l'évolution dès le rayonnement des invertébrés, étant évidents aussi chez les insectes et les mollusques céphalopodes (par exemple, le poulpe).

Les oiseaux semblent offrir, dans leur comportement, dans leur neurophysiologie, neuroanatomie une évolution parallèle de la conscience d'une façon saisissante. La Preuve la plus spectaculaire d'un niveau de conscience proche de l'homme a été observée chez les perroquets gris d'Afrique.

Les réseaux et les microcircuits cognitifs et émotionnels des mammifères et des oiseaux semblent être beaucoup plus semblables que ce qu'on pensait auparavant. En outre, on a trouvé chez certaines espèces d'oiseaux des habitudes de sommeil de neurones similaires à ceux des mammifères, y compris le sommeil paradoxal, comme cela a été démontré dans les diamants mandarins, modèle neurophysiologique que l'on croyait être généré seulement dans un néocortex de mammifère. En particulier il a été démontré dans les études d'auto-reconnaissance du miroir qu'il existe des similitudes frappantes entre les humains et les grands singes, les dauphins et les éléphants.

Chez l'homme, l'effet de certaines hallucinogènes semble être associée à une perturbation de l'anticipation corticale et dans le traitement des commentaires. Des interventions pharmacologiques chez les animaux avec des composés connus pour affecter le comportement conscient chez les humains peuvent conduire aux mêmes perturbations du comportement. Chez l'homme, il existe des preuves pour suggérer que la prise de conscience est en corrélation avec l'activité corticale, ce qui n'exclut pas d'éventuelles contributions sous-corticales et un début de traitement cortical comme dans la conscience visuelle. La preuve que la conscience non émotionnelle chez les humains et les animaux provient de réseaux cérébraux sous-corticaux homologues fournit un argument convainquant de l'évolution partagée de l'affectif primitif.

Nous déclarons ce qui suit : " L'absence d'un néocortex ne semble pas exclure qu'un organisme puisse expérimenter des états affectifs. Des preuves convergentes indiquent que des animaux non humains ont les substrats neuroanatomiques, neurochimiques et neurophysiologiques de la conscience ainsi que la capacité de manifester des comportements intentionnels. Par conséquent, le poids de la preuve indique que les humains ne sont pas uniques à posséder les substrats neurologiques qui produisent la conscience. Les animaux non humains dont tous les mammifères et les oiseaux et aussi de nombreuses autres créatures, y compris les poulpes, possèdent ces substrats neurologiques. "

La Déclaration de Cambridge sur la conscience a été écrite par Philip Low et éditée par Jaak Panksepp, Diana Reiss, David Edelman, Bruno Van Swinderen, Philip Low et Christof Koch. La Déclaration a été proclamée publiquement à Cambridge, Royaume-Uni, le 7 Juillet 2012, à l'Francis Crick Conférence commémorative sur la conscience chez les animaux humains et non l'humains, au Churchill College, Université de Cambridge, en bas, Edelman et Koch. La déclaration a été signée par les participants à la conférence le soir même, en présence de Stephen Hawking, dans la salle à Balfour l'Hôtel du Vin à Cambridge, Royaume-Uni. La cérémonie de signature a été commémorée par CBS 60 Minutes. The Cambridge Declaration on Consciousness

On this day of July 7, 2012, a prominent international group of cognitive neuroscientists, neuropharmacologists, neurophysiologists, neuroanatomists and computational neuroscientists gathered at The University of Cambridge to reassess the neurobiological substrates of conscious experience and related behaviors in human and non-human animals. While comparative research on this topic is naturally hampered by the inability of non-human animals, and often humans, to clearly and readily communicate about their internal states, the following observations can be stated unequivocally:

The field of Consciousness research is rapidly evolving. Abundant new techniques and strategies for human and non-human animal research have been developed. Consequently, more data is becoming readily available, and this calls for a periodic reevaluation of previously held preconceptions in this field. Studies of non-human animals have shown that homologous brain circuits correlated with conscious experience and perception can be selectively facilitated and disrupted to assess whether they are in fact necessary for those experiences. Moreover, in humans, new non-invasive techniques are readily available to survey the correlates of consciousness.

The neural substrates of emotions do not appear to be confined to cortical structures. In fact, subcortical neural networks aroused during affective states in humans are also critically important for generating emotional behaviors in animals. Artificial arousal of the same brain regions generates corresponding behavior and feeling states in both humans and non-human animals. Wherever in the brain one evokes instinctual emotional behaviors in non-human animals, many of the ensuing behaviors are consistent with experienced feeling states, including those internal states that are rewarding and punishing. Deep brain stimulation of these systems in humans can also generate similar affective states. Systems associated with affect are concentrated in subcortical regions where neural homologues abound. Young human and nonhuman animals without neocortices retain these brain-mind functions. Furthermore, neural circuits supporting behavioral/electrophysiological states of attentiveness, sleep and decision making appear to have arisen in evolution as early as the invertebrate radiation, being evident in insects and cephalopod mollusks (e.g., octopus).

Birds appear to offer, in their behavior, neurophysiology, and neuroanatomy a striking case of parallel evolution of consciousness. Evidence of near human-like levels of consciousness has been most dramatically observed in African grey parrots. Mammalian and avian emotional networks and cognitive microcircuitries appear to be far more homologous than previously thought. Moreover, certain species of birds have been found to exhibit neural sleep patterns similar to those of mammals, including REM sleep and, as was demonstrated in zebra finches, neurophysiological patterns, previously thought to require a mammalian neocortex. Magpies in particular have been shown to exhibit striking similarities to humans, great apes, dolphins, and elephants in studies of mirror self-recognition.

In humans, the effect of certain hallucinogens appears to be associated with a disruption in cortical feedforward and feedback processing. Pharmacological interventions in non-human animals with compounds known to affect conscious behavior in humans can lead to similar perturbations in behavior in non-human animals. In humans, there is evidence to suggest that awareness is correlated with cortical activity, which does not exclude possible contributions by subcortical or early cortical processing, as in visual awareness. Evidence that human and nonhuman animal emotional feelings arise from homologous subcortical brain networks provide compelling evidence for evolutionarily shared primal affective qualia.

We declare the following: "The absence of a neocortex does not appear to preclude an organism from experiencing affective states. Convergent evidence indicates that non-human animals have the neuroanatomical, neurochemical, and neurophysiological substrates of conscious states along with the capacity to exhibit intentional behaviors. Consequently, the weight of evidence indicates that humans are not unique in possessing the neurological substrates that generate consciousness. Nonhuman animals, including all mammals and birds, and many other creatures, including octopuses, also possess these neurological substrates."

The Cambridge Declaration on Consciousness was written by Philip Low and edited by Jaak Panksepp, Diana Reiss, David Edelman, Bruno Van Swinderen, Philip Low and Christof Koch. The Declaration was publicly proclaimed in Cambridge, UK, on July 7, 2012, at the Francis Crick Memorial Conference on Consciousness in Human and non-Human Animals, at Churchill College, University of Cambridge, by Low, Edelman and Koch. The Declaration was signed by the conference participants that very evening, in the presence of Stephen Hawking, in the Balfour Room at the Hotel du Vin in Cambridge, UK. The signing ceremony was memorialized by CBS 60 Minutes.

dangerosité intrinsèque des animaux,

vecteurs de microbes (zoonoses et maladies « émergentes », espèces « vectrices » ou « réservoirs »)

La position fondamentale des quelques « experts » sévissant en France, mais aussi dans le monde techno-scientifique, sur les rapports homme-animaux est que : premièrement, tous les animaux sont dangereux (chiens, chats, renards, perruches, pigeons, cochons, etc.), que deuxièmement il convient de décourager la population d'avoir un contact avec eux et surtout mettre en garde les personnes fragiles (enfants, personnes âgées, greffés, SIDA, etc.) de ne pas les approcher. Il convient d'ailleurs de les toucher avec des gants et pour les oiseaux de se munir d'un masque à gaz (à cartouche filtrante spécifique). Une paranoïa organisée par les élites.

On assiste régulièrement à des battages médiatiques nous informant que des virus, ou des bactéries, ou des prions, risquent de se propager sur toute la planète. Les animaux selon cette propagande en seraient les vecteurs et nous risquerions un nouvel épisode de type grippe espagnole (qui a tué entre 30 et 100 millions de personnes). Mais finalement, après chaque alerte, toujours plus alarmante que la précédente, très peu de victimes sont à déplorer en comparaison des grandes causes de mortalité que sont la malnutrition, l'absence d'accès à l'eau potable, l'absence d'évacuation des eaux usées, les cancers, les maladies cardio-vasculaires, etc. Du vent, rien que du vent mais un vent malsain pour les animaux qui passent très souvent un mauvais quart d'heure. Ceux-ci s'en trouvant toujours plus diabolisés (et tués).

Les autorités ont édifié patiemment dans l'esprit des populations une barrière subconsciente visant à séparer le monde animal du monde humain.

POURQUOI CETTE OPPOSITION

Nous avons vu au début du texte que l'oligarchie seule décide et est conservatrice, le fait du prince s'avérant être une explication nécessaire mais pas suffisante sur le long terme. Il y a autre chose qui entre en ligne de compte, quelque chose que le mouvement antispéciste ne semble pas saisir. Bien sûr il y a les enjeux financiers colossaux qui entrent en ligne de compte mais est-ce une bonne explication ? Ne pourraient-ils pas faire de juteuses affaires avec le végétalisme et l'antispécisme ? Autant, voire plus qu'avec l'exploitation des animaux ?

Il existe une raison profonde, métaphysique et même scientifique selon nous.

La raison scientifique

Rappelez-vous, nous avons mentionné la règle épistémologique de Karl Popper, à savoir : « De nombreuses observations cohérentes ne suffisent pas à prouver que la théorie qu'on cherche à démontrer soit vraie. **A contrario, une seule observation inattendue suffit à falsifier une théorie.** Ainsi, mille cygnes blancs ne suffisent pas à prouver que tous les cygnes sont blancs ; mais **un seul cygne noir suffit à prouver que tous les cygnes ne sont pas blancs.** Il en résulte qu'une théorie ne peut être « prouvée » mais seulement considérée comme non invalidée jusqu'à preuve du contraire. »

Nous nous adressons ici aux personnes en contact quotidien avec des animaux. Personnellement nous avons un refuge d'oiseaux avec toutes sortes d'espèces comme des pigeons biset ou ramier, tourterelles, perruches, verdiers, merles, grives, etc. Nous sommes bien entendu végans. On nous bourre le crâne avec l'idée que la taille du cerveau compte et donc qu'un petit animal est presque inconscient. Mais le problème c'est que cela ne correspond pas du tout avec nos observations. Ainsi les verdiers, vu la taille de leur cerveau, censés être de petits automates qui nous étonnent par leur intelligence et qui communiquent avec nous et sont jaloux ! Les exemples sont innombrables. Et les insectes que bien évidemment nous ne tuons pas (quand c'est possible) qui savent qu'on cherche à les sauver quand parfois ils se noient, etc.

Bref l'observation et le contact sans barrière avec les animaux peut faire douter chacun de la validité de la théorie mécaniste qu'on nous vend. Et c'est dangereux pour le pouvoir des dominants car ce pouvoir s'alimente du mensonge ; ces observations infirmant la doxa scientifique sur la nature de la conscience.

C'est pourquoi que tout est organisé pour empêcher la population de penser par elle-même.

La raison profonde et métaphysique

La petite minorité à la tête de nos sociétés est composée de simples humains, avec leurs qualités et leurs faiblesses, et, comme tout le monde, ils tombent malades et meurent. La plupart croient au matérialisme, à l'homme supérieur, à la raison et à leur pouvoir de domination sur les masses, ce qui tend à les rendre mégalomanes. Mais ils ont aussi des doutes, comme tout un chacun. Et si leur système de domination basée sur la techno-science s'effondrait ? Et si le peuple en contact avec les animaux se réveillait et contestait la doxa matérialiste ? Ils ne peuvent prendre ce risque de remise en question de toute une « civilisation ». Il ont peur. Une peur subconsciente car elle porte sur leur interrogation existentielle fondamentale comme leur place dans le monde, leur doute métaphysique esprit/matière, la mort, etc.

On peut donc conclure qu'il est normal que les campagnes des antispécistes échouent car ils ne remettent pas vraiment en question le système, en le combattant comme ils le font avec les outils conceptuels forgés par l'ennemi pour justement asseoir sa domination ; en faisant ainsi ils jouent un jeu où les dés sont pipés dès le départ.

Pascal Cousin

<http://cousin.pascal1.free.fr/index.html>

cousin99@free.fr